

# BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

## ÉPREUVE D'ENSEIGNEMENT DE SPÉCIALITÉ SESSION 2022

### LITTÉRATURE ET LANGUES ET CULTURES DE L'ANTIQUITÉ

*Ces éléments sont donnés à titre indicatif.  
On n'attendra pas du candidat une réponse exhaustive.*

#### Partie 1 : Étude de la langue (10 points).

##### 1. Traduction (6 points).

Et sentiunt et audiunt et ambulat et ueniunt	Ils sont pourvus de sensations, ils entendent, ils marchent, ils arrivent
qua nidor suarum ducebat exuuiarum,	là où l'odeur de leurs poils les conduisait,
et, pro illo iuene Boeotio,	et à la place de ce beau <sup>1</sup> jeune Béotien,
aditum gestientes, fores insiliunt :	impatients d'entrer, ils s'élancent sur la porte :
ecce, crapula madens	et voilà que, pris de boisson
et improvidae noctis deceptus caligine,	et trompé par l'obscurité de la nuit soudaine,
audacter mucrone destricto armatus es,	tu t'es armé de ton épée courageusement dégainée <sup>2</sup>
in insani modum Aiacis	à la manière d'un Ajax pris de folie,
non ut ille uiuis pecoribus infestus	et contrairement à celui-ci qui, s'étant attaqué à des bêtes vivantes,
tota laniauuit armenta,	a mis en pièces des troupeaux entiers,
sed longe tu fortius	toi, beaucoup plus courageusement,
tres inflatos caprinos utres exanimasti,	tu as ôté la vie à trois outres en peau de chèvre gonflées,

ut prostratis hostibus, sine macula sanguinis,	de telle sorte que, une fois les ennemis terrassés sans une goutte de sang,
ego te non homicidam, sed utricidam amplecterer.	moi je t'enlaçais, toi non pas tueur d'homme, mais tueur d'outre.

1. Le déterminant démonstratif *ille* a ici une valeur laudative ironique et signifie « ce beau Béotien ». On valorisera les copies qui auront perçu cette nuance.
2. On ne pénalisera pas les copies faisant de *audacter mucrone dstricto* un ablatif absolu.

## 2. Questions de lexique (2 points).

**Le candidat traite une des deux questions au choix.**

### a. Donnez en contexte le sens du groupe nominal *maleficae disciplinae* (l. 4).

Le substantif *disciplinae* désigne ici la science, les connaissances acquises. L'adjectif *maleficae* (« malfaisant ») crée ici avec le nom un oxymore, car cette science n'a pas vocation à faire le bien, mais à produire le mal.

**On valorisera** les copies qui évoqueront l'oxymore ou l'alliance de mots.

### b. Donnez en contexte le sens du groupe nominal *his artibus suis* (l. 13).

Le groupe nominal *his artibus suis* désigne le savoir-faire magique de Pamphilé : le substantif *artis* renvoie aux techniques, procédés et rituels magiques maîtrisés par la sorcière, comme le montre l'utilisation du déterminant possessif *suis*. Le déterminant démonstratif introduit la description des pratiques magiques de la suite du passage.

On **valorisera** :

- les copies qui auront pris en compte la présence des deux déterminants et leur enjeu pour le sens de *artis* ;
- les copies qui mettront en évidence la valeur méliorative du nom *ars*, au sens de « savoir-faire », « habileté », « technicité ».

### 3. Questions de grammaire (2 points).

Le candidat traite une des deux questions au choix.

- a. **Donnez le temps et le mode de *desines* et de *obiciam* (l. 6) (1 point).  
Comment leur emploi renforce-t-il la menace du barbier ? (1 point)**

À la ligne 6, les verbes *desines* et *obiciam* sont tous les deux à l'indicatif futur actif. Le futur traduit la menace du barbier comme une réalité à venir et exprime la certitude que le barbier mettra cette menace à exécution.

La phrase est un système hypothétique exprimant l'éventuel (proposition subordonnée et proposition principale à l'indicatif futur). Le barbier pose ici un ultimatum à Photis : soit, à l'avenir, elle met un terme à ses vols de cheveux, soit il la dénonce.

**On ne pénalisera pas les réponses qui n'utilisent pas les termes « système hypothétique » et « éventuel ».**

**On valorisera** les copies qui utilisent les termes « système hypothétique » et « éventuel ».

- b. **Donnez le cas et la nature des groupes nominaux *nunc rore fontano*, *nunc lacte uaccino*, *nunc melle montano* (l. 18-19) (1 point).**

**En quoi ces groupes nominaux rendent-ils compte de la pratique magique de Pamphilé ? (1 point).**

Les groupes nominaux sont à l'ablatif singulier et constituent des compléments circonstanciels de moyen.

Ils témoignent de la variété des ingrédients qui sont nécessaires aux pratiques magiques de Pamphilé.

**On valorisera** les copies qui mentionneront l'anaphore de *nunc* au sens de « tantôt » et la notion de groupe ternaire.

## Partie 2 : Compréhension et interprétation (10 points).

### Critères d'évaluation communs aux deux sujets

#### On attendra :

- une réponse organisée comportant une introduction, un développement (composé d'au moins deux axes) et une conclusion ;
- une argumentation appuyée sur une confrontation organisée des trois textes du corpus.

#### On valorisera :

- les citations du texte 1 faites en langue latine ;
- les références à d'autres extraits des deux œuvres au programme.

#### On pénalisera :

- l'étude successive des trois textes, sans problématique ;
- l'absence d'exploitation d'un ou de deux textes du corpus.

### Sujet A - Comment sont présentées les pratiques magiques dans les textes du corpus ?

- **Des pratiques mal vues et critiquées.**

Chez Apulée, la violence avec laquelle le coiffeur menace Photis (l. 4-6) témoigne de ce rejet dont sont victimes les magiciennes : le terme *scelus*, la menace de la justice (*magistratibus [...] obiciam*), ainsi que l'adverbe *inclementer* le montrent. Photis qualifie elle-même les sorcières de *perinfames* (avec la valeur intensive du préfixe « per »). Chez Pline l'Ancien, l'accumulation de trois adjectifs péjoratifs souligne cette vision négative : « détestable, impuissante, vaine ». Le terme magie est même remplacé par celui d'« empoisonnements ». Il est question de « mensonges » et de la « vanité de l'art des magiciens ».

Chez Isabel Allende, la critique est moins forte, dans l'extrait proposé : il est surtout reproché à Pedro Garcia d'être indirectement responsable de la mort de sa fille en raison de son orgueil, qui l'a poussé à retarder la visite chez le médecin.

- **Des pratiques parfois ridiculisées.**

Les pratiques magiques peuvent aussi prêter à rire ou sourire, qu'il s'agisse de l'utilisation d'ingrédients peu engageants (crottin de cheval et bouse de vache chez Isabel Allende, dents et cœur de taupe chez Pline l'Ancien, fragments de cadavres humains chez Apulée) ou du peu de succès de ces pratiques. À défaut d'hommes, ce sont des outres qui prennent vie chez Apulée. Dans le texte 2, la fille de Pedro Garcia senior, Pancha, n'est pas guérie par l'art de son père, et Pline l'Ancien montre une distance critique et de l'incrédulité lorsqu'il s'agit de décrire les vertus de la taupe vantées par les magiciens (« ils assurent que », « les [...] assertions sur cet animal », « Ce qu'on y trouvera de plus vraisemblable »).

- **Des pratiques occultes et en lien avec la mort.**

Ces pratiques magiques doivent se faire en cachette et sont réservées aux initiés : il est question de « secrets » chez Pline l'Ancien, « secreto » chez Apulée (Pamphile pratique d'ailleurs son art dans une partie de la maison qui semble isolée à la vue).

Chez Isabel Allende, en revanche, Pedro Garcia senior est prêt à initier Bianca et Pedro III, (« il leur apprenait », « leur enseigna », ...) mais cela peut être vu comme une marque de la confiance qu'il leur porte.

De plus, la mort est souvent présente dans ces pratiques : Pamphile prévoit d'utiliser des morceaux de cadavres. Elle redonne vie aux peaux de chèvre. Pline l'Ancien mentionne le fait d'évoquer des ombres, comme celle d'Homère, ainsi que le caractère mortifère de certaines plantes comme le cynocéphale. Chez Isabel Allende, Pedro Garcia joue avec la mort en manipulant des scorpions vivants.

- **Une nécessaire union avec la nature / forme d'union cosmique.**

Les magiciens doivent connaître et écouter la nature : Pedro Garcia senior, dans le texte 2, (peut-être du fait de sa cécité) a développé un don pour trouver les sources avec ses propres os, Pamphile (texte 1) pratique sa magie depuis une terrasse, donc un lieu extérieur et ouvert sur l'Orient, les magiciens décrits par Pline l'Ancien connaissent les plantes, les animaux, et savent peut-être même utiliser certaine terre comme remède.

- **Au carrefour entre médecine et divination / ésotérisme.**

Les pratiques magiques, par leur visée souvent thérapeutique mais aussi par leur but divinatoire, semblent au carrefour de la médecine et de l'ésotérisme : les termes *ars* et *disciplina* utilisés pour décrire ces pratiques entretiennent cette ambivalence. Photis décrivant les pratiques de sa maîtresse Pamphile parle d'*artibus suis*, mais évoque les incantations avec *decantatis*. Cette tension apparaît également dans le syntagme *feralem officinam*, traduit par « son officine infernale ». Chez Isabel Allende, si les remèdes utilisés par Pedro Garcia senior sur sa fille sont inefficaces, il n'en est pas moins un conseiller reconnu par le médecin de l'hôpital, en raison de son immense savoir, et il connaît les différentes vertus curatives de plantes. Chez Pline l'Ancien, les mages utilisent les plantes et les entrailles pour la divination, mais aussi dans un but thérapeutique, pour guérir de maux comme la rage de dent.

D'autres pistes peuvent être envisagées :

- la mise en œuvre au sein des pratiques magiques d'une forme de violence ;
- la puissance et le danger liés aux pratiques magiques.

**On valorisera :**

- les copies qui mettront en tension des oppositions dans la façon dont les textes présentent les pratiques magiques ;
- les copies qui proposent d'autres exemples de rejet de la magie chez Isabel Allende, notamment la condamnation par le prêtre Severo au début du roman.

## **Sujet B – En quoi les faits relatés dans ces récits peuvent-ils susciter des réactions variées chez le lecteur ?**

Les pratiques magiques rapportées dans ces trois textes peuvent susciter des réactions diverses et parfois ambivalentes :

- **L'aversion pour le caractère sordide des rituels décrits.**

- ❖ Sorciers et sorcières utilisent des matériaux à même de susciter le dégoût voire l'horreur du lecteur : matières organiques, sang, fragments animaux ou humains. L'énumération dans le texte d'Apulée, *cadaverum membrs, nares et digiti, carnosi, cruor ...* (l. 16-18), l'ingestion de « bouse de vache » et de « crottin de cheval » dans le texte d'Isabel Allende (l. 21-22) et celle d' « un cœur de taupe récent et palpitant » dans le texte de Plinie l'Ancien (l. 13) vont dans ce sens.
- ❖ Le lecteur est amené à condamner les conséquences des pratiques magiques. Ainsi, dans le texte d'Isabel Allende, même si Pedro Garcia senior cherche à soigner sa fille Pancha, il finit par la tuer en la purgeant de façon excessive : les conséquences désastreuses de ce « traitement » sont soulignées par des expressions comme « il ne lui restât que la peau sur les os » (l. 22-23), « une diarrhée sans fin » (l. 24) et « une soif inétanchable » (l. 25). Dans les deux autres textes, c'est l'intention même des sorciers qui est criminelle et donc condamnable. Dans le texte d'Apulée, Pamphilé se sert de sa magie afin de forcer un jeune homme à devenir son amant : « illi Boeotio iuueni » (l. 9). Dans le texte de Plinie l'Ancien, il est question de « l'art des empoisonnements » (l. 2-3)
- ❖ La cruauté apparaît comme une composante des rituels magiques, en particulier dans les textes d'Apulée et de Plinie l'Ancien. Dans *Les Métamorphoses*, les cadavres utilisés par Pamphilé sont des corps suppliciés : *clavi pendentium* (l. 16-17), *trucidatorum* (l. 17), *trunca* (l. 17). Dans *l'Histoire naturelle*, les animaux sont mutilés alors qu'ils sont encore vivants : « une dent arrachée à une taupe vivante » (l. 15). Dans l'extrait de *La Maison aux esprits*, Pedro Garcia senior ne se montre pas sciemment cruel, mais la narratrice décrit l'extrême souffrance du corps de Pancha en raison de l'acharnement de son père : « lui pressurait tout l'intérieur et lui faisant endurer » (l. 24-25).

- **Le lecteur demeure incrédule et dubitatif face aux pratiques décrites dans les textes.**

- ❖ Les deux récits mettent en scène l'échec de la figure du sorcier : dans le texte d'Apulée, Pamphilé fait erreur en pratiquant son rituel de magie érotique sur des poils de bouc au lieu des cheveux du jeune Béoétien (*caprinos utres*, l. 8) et, chez Isabel Allende, Pancha meurt malgré toutes les tentatives de son père, Pedro Garcia senior, pour la guérir (« s'obstina à nier son échec, même quand il s'en revint avec le cadavre de sa fille » l. 31).
- ❖ Les pouvoirs magiques décrits dans ces passages font appel à l'irrationnel et semblent peu plausibles au lecteur. Dans le texte d'Apulée, Pamphilé redonne vie à des cadavres, puisqu'elle anime des peaux de bête et leur insuffle un souffle humain : *illa corpora [...] spiritum mutuantur humanum* (l. 21-22). Dans le texte d'Isabel Allende, Pedro Garcia senior possède une telle connexion avec la nature qu'il n'a même pas besoin d'une baguette de sorcier pour sentir la présence d'eau souterraine : « Ses os avaient si soif que, s'il venait à

passer au-dessus d'une nappe souterraine, fût-elle profonde, son propre squelette l'en avertissait. » (l. 13-14). Dans le texte de Pline l'Ancien, plusieurs pouvoirs sont tellement extraordinaires qu'il est difficile d'y croire : la plante mortifère (l. 5-6), « interroger Homère » (l. 6), connaître l'avenir (l. 14).

- ❖ A l'intérieur des textes, le jugement d'un personnage ou de l'auteur lui-même oriente le regard que le lecteur porte sur les pratiques magiques. Dans le texte d'Apulée, le barbier réduit la magie à une pratique criminelle comme une autre : *scelus* (l. 5). Chez Isabel Allende, c'est le discours indirect du docteur qui dénonce la dangerosité et l'inefficacité de la magie de Pedro Garcia senior : « dit au vieillard qu'elle était perdue, que s'il n'avait pas tant tardé à la lui amener [...], il aurait pu tenter quelque chose pour elle » (l. 28-29). Tout au long de son texte, Pline l'Ancien se montre critique et dubitatif concernant l'efficacité de la magie. Ainsi dès la première ligne, il la définit comme « une chose détestable, impuissante, vaine » (l. 1).

- **La description de ces pratiques magiques suscite malgré tout l'amusement du lecteur.**

- ❖ Ces textes donnent à lire des situations qui prêtent à sourire et qui divertissent le lecteur. Dans le passage des *Métamorphoses*, la ruse de Photis et les conséquences qui en découlent sont sources de comique : les autres « vivantes » vont frapper à la porte de Pamphilé et Lucius se bat contre elles, pensant avoir affaire à des brigands. La description des facultés particulières de Pedro Garcia senior en fait un être merveilleux, en dehors de la réalité : « une pellicule céleste lui avait recouvert les pupilles » (l. 1), « ses os avaient si soif » (l. 13). Pline, quant à lui, tourne en dérision l'admiration des sorciers pour la taupe (l. 9).
- ❖ Le narrateur ou l'auteur de ces passages créent une certaine connivence avec le lecteur. Cette connivence participe du plaisir de la lecture. Chez Apulée, le lecteur en sait plus que la sorcière et que Lucius et s'amuse de la situation des protagonistes. Chez Isabel Allende, la description assez poétique de Pedro Garcia senior crée une forme de sympathie à son égard et d'attachement au personnage. Chez Pline l'Ancien, la connivence naît de la distance systématique que prend l'auteur avec les pratiques décrites : « une preuve particulière de la vanité de l'art des magiciens » (l. 8), « ce qu'on y trouvera de plus vraisemblable » (l. 16).
- ❖ L'amusement du lecteur provient aussi du caractère fictif assumé de la description de ces pratiques magiques. Savoir qu'il s'agit d'une fiction permet au lecteur de l'envisager comme un matériau littéraire. Les *Métamorphoses* sont un roman qui joue avec l'accumulation d'expériences magiques. Le passage repose sur une vision hyperbolique et fantasmée des rituels magiques avec la surenchère de détails macabres. *La Maison aux esprits* s'inscrit dans la tradition latino-américaine du réalisme magique. Dans le passage de *l'Histoire naturelle*, Pline l'Ancien présente ces pratiques comme des « mensonges » (l. 3).